



► Manika et Elisabeth Real

Elisabeth Real a 38 ans et vit en Suisse où elle est photographe freelance depuis plus de dix ans. Elle nous présente *The Lesbian Lives Project*, initié il y a deux ans, et qui suit le parcours de lesbiennes à travers le monde afin "d'accorder une plus grande visibilité aux lesbiennes et de mettre la lumière sur la discrimination sociale et légale qu'elles ont à endurer". Pour les deux premiers volumes de la série, qui seront publiés courant 2018, Elisabeth est partie à la rencontre de lesbiennes vivant en Suisse et en Afrique du Sud. Un travail de recherches minutieux, un recueil d'histoires passionnantes, qu'Elisabeth Real nous présente aujourd'hui... Rencontre.

Propos recueillis par
Stéphanie Delon, photos
Elisabeth Real

The Lesbian Lives Project

OEUVRE POUR LA VISIBILITÉ LESBIENNE

En 2015, lorsque nous nous sommes rencontrées la première fois, *The Lesbian Lives Project* en était à ses débuts. Qu'en est-il aujourd'hui ? Je travaillais en effet sur les deux premiers volumes de la série *The Lesbian Lives Project* : le premier volume aborde les histoires de lesbiennes en Suisse et s'intitule *Who We Are. Lesbian Women In*

Switzerland, Three Stories. Et parallèlement, je continuais mon travail sur le volume dédié aux lesbiennes noires du township de Johannesburg, *When You Come Back, I Might Be Dead*, commencé en 2012. C'est au printemps dernier seulement que j'ai fini le projet. J'ai repris des nouvelles de Tumi et Thuli, deux femmes qui ont été violées pour être



lesbiennes et dont je suis le parcours depuis 2012. Grâce à elles, j'ai découvert d'autres femmes, à qui j'ai également rendu visite. Pour la première fois de ma carrière, je me suis entourée d'une assistante, une très bonne amie, Manika, qui connaît parfaitement la scène lesbienne de Johannesburg. J'ai eu beaucoup de difficultés au début du projet et sa lente progression m'avait découragée. J'avais compris que si je voulais que ce projet aboutisse, j'avais besoin d'aide. C'est lorsque je suis retournée à Johannesburg en mars 2017 que Manika est devenue mon associée, mon guide, mon interprète, mon assistante photo et ma confidente. Elle n'a jamais cessé de chercher dans les recoins du township les personnes que je voulais

rencontrer et les appelaient régulièrement pour s'assurer qu'elles n'oublieraient pas notre rencontre. Elle était appliquée et enthousiaste au travail. Elle gérait parfaitement les imprévus dans notre emploi du temps et toujours avec un grand sens de l'humour. Je n'aurai jamais pu finir ce livre sans Manika et je lui dois tout. Pour ce qui est du volume consacré à la Suisse, je l'ai commencé pendant l'été 2015 avec Sara, Carmen et leur fille. Deux ans plus tard, il y a deux autres histoires qui sont venues compléter la première. L'une d'elles est celle d'Elisabeth et de Marthi, un couple lesbien qui a été béni par un prêtre catholique dans leur église. Cette bénédiction a eu pour conséquence le renvoi de ce prêtre par son supérieur,

l'évêque Vitus Huonder, et a créé une véritable pagaille médiatique en Suisse. Pour ce chapitre, j'ai d'ailleurs rencontré le prêtre, Wendelin Bucheli, pour qu'il revienne sur cet épisode. Un autre chapitre encore est consacré à Selina, une lesbienne qui a été physiquement attaquée par le père de son ex-petite amie. Tout est dans la boîte pour les deux premiers volumes, la mise en page est actuellement réalisée par Offshore Studio, un studio graphique à Zurich. Je vais autoéditer cette série, les livres seront donc disponibles à la commande sur mon [site internet](#). Je prévois de publier trois autres volumes pour cette série *The Lesbian Lives Project*, qui me mèneront à la rencontre d'autres lesbiennes dans de nouveaux pays.



Quel était votre objectif lorsque vous avez commencé à penser à ce projet il y a quelques années maintenant ? A-t-il évolué au fil du temps et des rencontres ? L'objectif de ce projet a toujours été d'accorder une plus grande visibilité aux lesbiennes et de mettre la lumière sur la discrimination sociale et légale qu'elles ont à endurer. Cet objectif n'a pas changé d'un iota au final. Ce qui a évolué, pour avoir travaillé ces 6 dernières années sur le sujet, c'est que je me rends compte combien les lesbiennes à travers le monde sont choquées par le manque d'égalité et par la discrimination, voire le harcèlement, qu'elles ont à subir dans leur vie quotidienne à cause uniquement de leur orientation sexuelle.

Vous nous parliez déjà de cette rencontre marquante que vous aviez faite en 2015

avec Tumi et Thuli, violées pour être lesbiennes, à Johannesburg. Comment vont-elles aujourd'hui ? L'histoire de Tumi et de Thuli est une part importante du volume consacré à l'Afrique du Sud. Lorsque je ne suis pas à Johannesburg, je reste en contact avec elles grâce à Facebook et WhatsApp. Nous nous écrivons régulièrement et ce que je peux dire aujourd'hui c'est que Tumi a trouvé un emploi en tant que manager dans un restaurant et qu'elle va très bien. Quant à Thuli, elle est sans emploi actuellement et s'inquiète en permanence de n'avoir pas assez d'argent. Le fait qu'elle ait 38 ans et qu'elle vive toujours avec sa mère qui n'accepte pas son homosexualité lui pèse beaucoup sur le épaules.

Vous avez choisi l'Afrique du Sud et la Suisse pour les deux premiers volumes de la

série. Pourquoi le choix de ces deux pays ? A travers *The Lesbian Lives Project*, l'idée c'est vraiment d'enquêter sur la façon dont les différents pays et leur constitution considèrent les lesbiennes : quels droits ont-elles, et est-ce que ces droits sont en adéquation avec la façon dont la société les traite ? L'Afrique du Sud, par exemple, est le premier pays au monde à avoir inclus une clause d'égalité dans sa constitution et le cinquième à avoir légalisé le mariage aux couples de même sexe. Les lesbiennes sont protégées contre toute forme de discrimination, de discours haineux et contre le harcèlement. Elles peuvent légalement se marier et ont accès à la procréation médicalement assistée pour avoir un enfant. Cependant et particulièrement pour les lesbiennes noires pauvres vivant dans un township, la situation est bien sombre :



" WHEN YOU
COME BACK,
I MIGHT
BE DEAD "

27



elles ne sont généralement pas acceptées par la société et sont même parfois violées ou tuées. La police sud-africaine enquête rarement sur ces drames et les responsables de ces crimes de haine courent donc toujours. Dans *When You Come Back, I Might Be Dead*, je souhaite montrer la différence qu'il existe entre l'une des constitutions les plus progressistes au monde et le quotidien bien sombre et lugubre de ces femmes lesbiennes que ce même cadre légal est pourtant censé protéger. Quelle est l'utilité d'avoir mis en place une telle constitution si la société est si peu encline à la soutenir ? La réponse courte à cette question est, bien sûr, que même si le monde n'est pas un endroit très sûr, il est encore et toujours indispensable de lutter pour l'égalité entre tous et si un gouvernement a la possibilité d'introduire ces changements dans ses lois, il ne doit pas hésiter. Mais en

" C'EST SÛR QUE LA VIE D'UNE LESBIENNE EN AFRIQUE DU SUD EST TRÈS DIFFÉRENTE DE CELLE D'UNE LESBIENNE EN SUISSE, MAIS AU FINAL NE SOMMES-NOUS PAS TOUTES FONDAMENTALEMENT LES MÊMES, EN TANT QU'ÊTRE HUMAIN, SOUFFRANT DE LA MÊME MANIÈRE À CAUSE DE L'INJUSTICE ? "

28

même temps, je m'interroge : est-ce qu'une constitution – la structure, le contrat auquel tous les citoyens sont liés – aussi forte et progressiste soit-elle peut changer une société conservatrice et en faire un pays plus tolérant et moderne ? Est-ce que c'est l'outil le plus approprié pour aider à une évolution des mœurs ? J'ai passé beaucoup de temps en Afrique du Sud, et tout ce temps m'a permis de voir que ce pays est un exemple tragique qui permet de comprendre que les lois ont leurs limites. Elles sont souvent de bien maigre utilité à celles et ceux qui ont besoin de protection. En tant que photographe suisse et autrice, je souhaitais également enquêter sur la façon dont vivent les lesbiennes dans mon propre pays. Ici, la situation comparée à l'Afrique du Sud est pratiquement l'exact opposé : les lesbiennes sont généralement bien acceptées par la société suisse, cependant il n'existe aucune égalité juridique dans notre

constitution. Les couples lesbiens vivent ensemble et peuvent contracter une union civile, certains ont des enfants, et pourtant la loi continue de considérer la mère biologique comme « célibataire ». Les couples ne sont pas autorisés à adopter ni même à bénéficier des dons de sperme dans les cliniques de fertilité. Il n'existe aucune loi protégeant des discours de haine, de l'homophobie. Là encore, il y a une grande divergence sur laquelle il est intéressant de creuser. Avec *The Lesbian Lives Project*, je souhaite montrer ce que ces différences signifient dans la vie des lesbiennes au quotidien.

Comment avez-vous rencontré ces femmes ? Certaines par le bouche à oreille ou simplement en leur envoyant un email directement en leur expliquant le but de ce projet de recherches. En Afrique du Sud, je savais quels sujets je voulais couvrir et, comme je vous le disais, Manika

a organisé un grand nombre de rencontres pour moi. Lorsque le mot se passait que j'étais là à travailler sur ce projet, des personnes me contactaient parfois directement pour me demander de les rencontrer. Parfois même nous ne savions pas vraiment à quoi nous attendre, alors nous nous laissions guider.

Sur votre site internet, vous posez une question très intéressante : « Qu'est-ce que cela signifie d'être une femme lesbienne aujourd'hui ? ». Clairement la réponse n'est probablement pas la même pour une lesbienne sud-africaine que pour une lesbienne suisse. Quelle serait votre réponse ? Je suis intéressée à la fois par les similarités et par les différences que l'on peut rencontrer chez les lesbiennes à travers le monde. C'est sûr que la vie d'une lesbienne en Afrique du Sud est très différente de celle d'une lesbienne en Suisse, mais au final ne sommes-nous pas



" WHO WE ARE. LESBIAN WOMEN IN SWITZERLAND "



" TOUTES CES FEMMES SONT TRÈS COURAGEUSES ET M'ONT INSPIRÉE À LEUR MANIÈRE. AUJOURD'HUI, ELLES M'ONT TRANSMIS CE COURAGE ET JE SUIS PLUS DÉTERMINÉE QUE JAMAIS À ME BATTRE POUR CE EN QUOI JE CROIS "

30

toutes fondamentalement les mêmes, en tant qu'être humain, souffrant de la même manière à cause de l'injustice ? J'ai enregistré les histoires de beaucoup de lesbiennes aussi bien en Afrique du Sud et en Suisse qui sont aimées et acceptées par leur famille et leurs amis, qui sont fières d'être ouvertement lesbiennes. De la même manière, j'ai rencontré de nombreuses femmes dans les deux pays qui ont été physiquement attaquées par des homophobes, et parfois même, presque tuées. Je dirai cependant que la plus grande différence concerne la loi : alors qu'aux yeux de la loi, une lesbienne en Afrique du Sud a les mêmes droits qu'une personne hétérosexuelle, ce n'est pas le cas en Suisse. Je pense intimement que pour avancer nous devons accorder les mêmes droits à tous aussi vite que possible. Jusqu'à ce qu'on y arrive, je continuerai d'enquêter et de documenter ce que les lesbiennes rencontrent

dans leur pays respectifs en matière de discrimination et de défis.

Y a-t-il une rencontre en particulier qui vous a émue ? Chaque femme que j'ai rencontrée grâce à ce projet m'a particulièrement impressionnée. Ça n'est pas facile de s'asseoir en face d'une journaliste et de lui raconter par le biais de questions/réponses, votre vie intime et personnelle. Ni même de vous faire prendre en photo dans votre maison ou dans votre quartier. Je réalise combien chacune de ces femmes a été courageuse d'accepter de se trouver en face de moi et de mon appareil photo pour me parler de son orientation sexuelle et de ce que cela engendre comme conséquence dans sa vie quotidienne. Toutes ces femmes sont très courageuses et m'ont inspirée à leur manière. Aujourd'hui, elles m'ont transmis ce courage et je suis plus déterminée que jamais

à me battre pour ce en quoi je crois. Si je dois mentionner une femme en particulier qui m'a marquée, alors je dirai Nonhlanhla Matsoyane, une jeune lesbienne de 19 ans venant de Duduza, un township près de Johannesburg. Elle a été violée par son oncle à l'âge de 16 ans et elle est tombée enceinte. En la violant, son oncle voulait lui apprendre ce qu'est une « vraie » femme - entendez hétérosexuelle -. Elle s'est alors enfuie de chez elle pour trouver refuge dans les bras d'une femme qui lui l'a accueillie et qui est devenue sa petite amie. Cependant, elle était émotionnellement et physiquement violente... jusqu'à l'ébouillanter avec de l'eau. Depuis la naissance de son fils, l'oncle de Nonhlanhla vient lui rendre visite de temps en temps pour jouer avec lui. Bien sûr, ces visites sont difficiles à vivre pour elle qui ressent un amour intense aussi bien qu'une haine féroce envers son fils. Nonhlanhla n'est pas



acceptée par sa famille en tant que lesbienne et elle a été jetée de chez elle peu après notre rencontre. J'ai été très choquée lorsqu'elle m'a raconté son histoire. Je ne pouvais imaginer pire scénario que celui qu'elle me décrivait, et pourtant elle n'était pas brisée, même si parfois elle a reconnu se mutiler en se coupant lorsque vraiment la douleur de la situation était insoutenable. Mais ce qui m'a le plus submergée c'est qu'elle n'avait encore jamais parlé de son histoire : j'étais la première personne à qui elle se confiait. Je me suis sentie tellement impuissante pendant cette rencontre, elle pleurait, je pleurais sans savoir quoi dire ni quoi faire pour l'aider. Je pense souvent à Nonhlanhla et j'espère qu'elle va bien malgré

les circonstances.

Pouvez-vous nous dire quand nous aurons la chance de découvrir les deux premiers volumes de la série ? Le livre consacré aux lesbiennes vivant en Suisse *Who We Are* sera publié en juin 2018. Celui sur l'Afrique du Sud *When You Come Back, I Might Be Dead*, sera quant à lui disponible - je l'espère si le budget me le permet - à l'automne prochain.

Quels sont vos projets pour les mois qui viennent, outre la publication de ces deux premiers volumes ? Je vais consacrer toute mon énergie à la publication de ces deux volumes pour, je l'espère, permettre aux gens de découvrir la situation des lesbiennes dans

ces deux pays. Puis je prendrais un moment pour moi, je ferai une pause avant de commencer de nouvelles recherches. Je souhaite développer le projet pour apporter un éclairage dans un ou deux autres pays. Je pense aujourd'hui à la Russie, au Kazakhstan, à l'Iran, à la Tunisie qui sont sur ma liste. Mais j'ai besoin de gagner de l'argent si je souhaite publier ces nouveaux volumes ! Je suis la seule à financer entièrement ce projet, grâce à mes économies en tant que photographe freelance. N'hésitez pas à vous rendre sur le site pour être informée régulièrement des avancées sur le site internet.

www.lesbianlivesproject.com